



koreaArts
management
service

Production CAMPO
Coproduction Kunstenfestivaldearts
(Bruxelles), Münchner Kammerspiele (Munich),
Frascati Productions (Amsterdam),
Veem House for Performance (Amsterdam),
SPRING performing arts festival (Utrecht),
Zürcher Theaterspektakel (Zürich), Black Box
theater (Oslo), International Summer Festival
Kampnagel (Hambourg), Tanzquartier Wien
(Vienne), wpZimmer (Anvers), Théâtre de la
Bastille (Paris), Festival d'Automne à Paris
Soutien Beurssschouwburg (Bruxelles),
Vlaamse Gemeenschapscommissie (Bruxelles),
Amsterdams Fonds voor de Kunst
Résidences Kunstencentrum BUDA (Courtrai),
wpZimmer (Anvers), Decoratelier Jozef Wouters
(Bruxelles), Doosan Art Center (Séoul)

Avec Jaha Koo, Seri, Toad
Concept, texte, mise en scène, musique,
vidéo et traduction anglaise pour le surtitrage
Jaha Koo
Dramaturgie Dries Douibi
Scénographie et dessin Eunkyoung Jeong
Conseil artistique Pol Heyvaert
Piratage du matériel Idella Craddock
Recherche Eunkyoung Jeong, Jaha Koo
Aide à la recherche Sang Ok Kim
Traduction française pour le surtitrage
Isabelle Grynberg
Interview Jooyoung Koh, Kiran Kim,
Kyungmi Lee
Régie Tom Daniels, Bart Huybrechts

Why do South Koreans seem to accommodate
so well the influence of Western culture, and why
does Shakespeare occupy such an important
place? Celebrating the centenary of Korean
theatre, Jaha Koo realised that there is little
room for his country's dramatic tradition and
that what is referred to as "Korean theatre" is
actually largely influenced by Western culture.
From these simple questions and conversations
with his talking rice cooker, the composer and
director examines the concept of self-censorship,
exploring the flaws of modern Confucianism that
shape lifestyles and social relationships in South
Korea. This final installment in the *Hamartia*
Trilogy (*Lolling and Rolling, Cuckoo*) travels back
through time to understand the tragic impact of
the past on our lives and wonders how we can
give a better future to the generations to come.

Belgique – République de Corée
Création 2020
En coréen surtitré en français et anglais
In Korean with French and English subtitles

Pourquoi les Sud-Coréens semblent-ils
s'accommoder de l'influence de la culture
occidentale sur leur identité culturelle et pourquoi
Shakespeare occupe-t-il une telle place ?
Alors qu'on célébrait le centenaire du théâtre
coréen, Jaha Koo s'est rendu compte qu'il y avait
peu de place pour la tradition théâtrale de son
pays. À partir de ces simples questions et de
conversations avec un autocuiseur à riz parlant,
le compositeur et metteur en scène interroge
les notions d'authenticité et d'autocensure,
explorant les failles du confucianisme moderne
qui façonnent les modes de vie et les relations
sociales en Corée du Sud. Ce dernier volet de
sa trilogie *Hamartia* (*Lolling and Rolling, Cuckoo*)
remonte le temps pour cerner l'impact tragique
du passé sur nos vies et se demande comment
offrir un avenir meilleur aux générations futures.

6 ET 8 JUILLET À 18H
7 ET 9 JUILLET À 11H
GYMNASÉ DU LYCÉE MISTRAL
1H

À venir...

Uma Luz Cordial

De Carolina Bianchi

DU 4 AU 6 JUILLET À 17H
LE 7 JUILLET À 22H
OPÉRA GRAND AVIGNON

Une immersion dans l'acte de création où les
frontières se brouillent entre théâtre et littérature,
où la confusion devient principe d'écriture.
Carolina Bianchi ouvre une voie où écriture
et sexualité sont indissociables.

Maldoror

De Julien Gosselin

DU 4 AU 12 JUILLET À 22H
COUR D'HONNEUR DU PALAIS DES PAPES

Dans un spectacle hors norme, à la croisée
du théâtre, du cinéma et de la performance,
le metteur en scène poursuit son travail
sur la littérature.

Silence

De Lucie Antunes et Mathilde Monnier

DU 5 AU 8 JUILLET À 22H
CARRIÈRE DE BOULBON

Sur une piste de danse semblable à la
surface d'un disque vinyle, Lucie Antunes et
Mathilde Monnier proposent une expérience
sensorielle et percussive autour de la notion de
silence et des états de conscience modifiés.

1 Degree Celsius

De Sung Im Her

DU 5 AU 7 JUILLET À 22H
DU 9 AU 11 JUILLET À 23H
CARRIÈRE DE BOULBON

Avec son style inimitable porté par une musique
électrisante, la chorégraphe Sung Im Her invite
à réfléchir à la manière dont l'art peut susciter
l'action face à la crise climatique.

80^e Festival d'Avignon



Jaha Koo

The History of Korean Western Theatre

한국 연극의 역사

Pour vous présenter cette édition, plus de 1 500 personnes,
artistes, techniciennes et techniciens, équipes d'organisation
ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois.
Plus de la moitié relève du régime spécifique d'intermittent du
spectacle.

Festival d'Avignon – Cloître Saint-Louis
20 rue du Portail Boquier, 84000 Avignon
Tél. + 33 (0)4 90 27 66 50 - festival-avignon.com



📱 **f in d** #FDA26
Téléchargez l'application du Festival d'Avignon
pour tout savoir de l'édition 2026 !

© Festival d'Avignon, juin 2026 – Tous droits réservés
Visuel 80^e édition © Perméable
Licences Festival d'Avignon
L-R-22-010889, L-R-22-010887 et L-R-22-010888
SIRET 317 963 536 00048 – APE 9001 Z



Entretien avec Jaha Koo

Votre spectacle s'intitule *The History of Korean Western Theatre* (L'Histoire du théâtre coréen occidental). Qu'entendez-vous exactement par « théâtre coréen occidental » ?

Jaha Koo
En 2008, la Corée du Sud a célébré le centenaire du théâtre coréen. À cette occasion, je me suis rendu compte que, sous cet intitulé, la célébration visait un certain théâtre occidental où le nom de Shakespeare était omniprésent. De fait, si vous demandez à des Sud-Coréens ce qu'est le théâtre pour eux, il y a de fortes chances qu'ils vous parlent du théâtre occidental. Pourquoi ce biais ? Que dit-il de l'invisibilisation de la véritable tradition théâtrale coréenne ? Pour le comprendre, il est nécessaire de se replacer dans le contexte historique. Jusqu'en 1945, la Corée était sous domination coloniale japonaise. C'est l'empire japonais qui a importé dans le pays le théâtre occidental, à travers des pièces interprétées par des Japonais. Il ne s'agissait pas réellement du théâtre occidental mais plutôt d'une forme de théâtre colonial. Sous l'influence de cet impérialisme culturel, la Corée n'a pas eu la possibilité de se moderniser de manière autonome.

« Vivre en Europe m'a apporté une certaine distance pour regarder mon propre pays. »

The History of Korean Western Theatre fait partie d'une trilogie, la trilogie *Hamartia*, qui est une réflexion sur l'impérialisme et ses différentes formes : impérialisme linguistique dans *Lolling and Rolling*, impérialisme économique dans *Cuckoo*, impérialisme culturel pour *The History of Korean Western Theatre*. L'une des lignes de force de cette trilogie est de mesurer le poids tragique du passé sur le présent, de remonter le fil des événements pour saisir l'origine de la situation actuelle. J'emprunte le mot *hamartia* à Aristote : il désigne, dans la tragédie grecque, le défaut d'un personnage qui précipite sa chute. Comme il s'agit ici du dernier volet de la trilogie, j'essaie d'y ouvrir des perspectives pour les générations futures. D'autant plus que je suis devenu père au moment où je travaillais sur le spectacle, ce qui, de fait, m'oblige à considérer l'avenir d'une manière quelque peu différente.

« Si vous demandez à des Sud-Coréens ce qu'est le théâtre pour eux, il y a de fortes chances qu'ils vous parlent du théâtre occidental. Pourquoi ce biais ? Que dit-il de l'invisibilisation de la véritable tradition théâtrale coréenne ? »

Comment avez-vous travaillé sur un spectacle qui se concentre sur une aussi longue période – de 1908 à nos jours ?

Comme pour tous les spectacles de cette trilogie, cela m'a pris deux ans. Au départ, je ne savais pas comment m'y prendre. J'avais tout au plus quelques inspirations. Lorsque j'ai commencé à travailler sur *Lolling and Rolling*,

la situation s'est débloquée et le plan global de la trilogie m'est apparu clairement. En tant qu'artiste, je crée des formes transdisciplinaires qui intègrent la vidéo, la musique et des robots. Comme, en général, j'écris les textes, je réalise les vidéos et compose les musiques entièrement seul, cela me prend beaucoup de temps. Je puise l'inspiration dans des sources variées : aussi bien des films que des images d'archives, de clips ou de défilés de mode.

« J'emprunte le mot hamartia à Aristote : il désigne, dans la tragédie grecque, le défaut d'un personnage qui précipite sa chute. »

Pour *The History of Korean Western Theatre*, je me suis orienté vers un solo parce que c'est une forme qui me plaît : elle me permet d'esquiver la question du metteur en scène, dont la position de pouvoir me met souvent mal à l'aise. Mes spectacles mêlent des récits intimes et collectifs. Ma recherche artistique est toujours orientée de l'individu vers la grande histoire. J'appartiens à une génération qui a subi de plein fouet les conséquences de la crise économique qui a touché la Corée du Sud en 1997, en faisant exploser le chômage et le taux de suicide chez les jeunes. J'ai moi-même perdu plusieurs amis proches. Mon théâtre cherche à remonter le fil des événements pour en élucider les causes.

Vous avez quitté la République de Corée pour vous établir en Europe. Vous vivez actuellement en Belgique. Qu'est-ce qui vous a décidé à partir de votre pays natal ?

Lorsque j'étais en Corée, j'étudiais la théorie du théâtre. Je faisais de la recherche, je rédigeais une thèse et des articles dans des revues. En parallèle, j'étais déjà musicien et je réalisais mes propres vidéos. Je voulais devenir artiste multimédia et vivre de mon art. J'étais attiré par la performance. Je souhaitais me produire sur scène tout en élaborant un geste théâtral transdisciplinaire. J'ai monté mes premiers spectacles mais j'avais du mal à trouver ma place car la scène coréenne était alors très conservatrice. Au lycée, je me souviens avoir composé une chanson intitulée *Où est mon confident ?* parce que je ne trouvais personne avec qui partager mon travail et ma passion. Par ailleurs, les compagnies de théâtre ou les institutions artistiques étaient très hiérarchisées et autoritaires, à l'image de la société coréenne. J'avais du mal à créer et à m'épanouir dans de tels environnements. J'ai décidé de partir pour voir le monde et élargir mes horizons. Je suis d'abord allé à Berlin, puis à Amsterdam où je me suis inscrit au master DasArts du DAS Théâtre. J'ai passé quatre ans aux Pays-Bas durant lesquels j'ai eu tout le temps de réfléchir à ma trilogie *Hamartia*. J'ai ensuite déménagé à Bruxelles où j'ai commencé professionnellement dans le milieu des institutions belges. Vivre en Europe m'a apporté une certaine distance pour regarder mon propre pays. J'ai pu comparer ses problèmes à ceux d'autres pays. J'ai également pu réfléchir à mon identité de non-Européen, d'exilé culturel fuyant la société conservatrice et capitaliste sud-coréenne. Mon intérêt pour la politique s'est naturellement combiné aux moyens artistiques que je mettais en œuvre – la performance, la musique, la vidéo, la robotique.

Entretien réalisé par Simon Hatab en avril 2026



Interview
in English



Jaha Koo

Metteur en scène, compositeur et vidéaste sud-coréen, Jaha Koo étudie le théâtre à la Korea National University of Arts puis à DasArts à Amsterdam. Ses spectacles mêlent recherche multimédia, musique, installation et performance. Ils entretiennent un lien étroit avec l'histoire politique. Le premier volet de sa trilogie *Hamartia*, *Lolling and Rolling*, est créé en 2015. Le deuxième, *Cuckoo*, est créé en 2017 et le dernier, *The History of Korean Western Theatre*, en 2020. Son dernier spectacle, *Haribo Kimchi*, a été créé en juin 2024 et tourne depuis dans le monde entier. Il travaille actuellement sur sa prochaine création, *Born to be K to be POP*, prévue pour 2027.

→ ET...

SPECTACLES

- *Cuckoo*, Gymnase du lycée Mistral du 5 au 8 juillet
- *Haribo Kimchi*, Gymnase du lycée Mistral du 11 au 15 juillet

CAFÉ DES IDÉES avec Jaha Koo

- Les Midis de Culture #3 juillet le 8 juillet à 12h
- *Manger : un remède face au tragique et à la solitude ?* avec le diocèse d'Avignon le 14 juillet à 12h au Parvis – Avignon

TERRITOIRES CINÉMATOGRAPHIQUES

- *Minari* de Lee Isaac Chung, une proposition de Jaha Koo Les 6, 13 et 21 juillet à 11h au Cinéma Utopia – Manutention

+ infos festival-avignon.com